

FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

PRÉSENTATION DU SUJET

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2023 portait sur le travail et les trois œuvres illustrant ce thème :

- Virgile, *Les Géorgiques*
- Simone Weil, *La Condition ouvrière*
- Michel Vinaver, *Par-dessus bord*

« La justice sociale ne doit pas être enfermée dans la binarité de l'avoir et de l'être, mais s'ouvrir à l'agir, c'est-à-dire à la reconnaissance du sens et du contenu du travail accompli. La reconnaissance acquiert alors son double sens, de considération pour la qualité du travail et de gratitude pour le travailleur. »

Dans quelle mesure la lecture des œuvres au programme vous permet-elle de souscrire à cette citation d'Alain Supiot dans *La Justice au travail* (Seuil, coll. Libelle, 2022.) ?

COMMENTAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉPREUVE

La moyenne est cette année de 9,51, elle était de 9,16 en 2022, et de 9,19 en 2021. L'écart type est de 3,83 (4,02 en 2022) ; l'éventail des notes allant de 0 à 20.

Si la moyenne demeure comparable aux années précédente, l'écart type, toujours très élevé, traduit un fort contraste entre les meilleures copies qui témoignent d'une excellente maîtrise de l'exercice de dissertation, des œuvres au programme, mais surtout de l'expression écrite, et des copies très faibles, écrites dans une langue très approximative ou ignorant complètement les œuvres au programme.

Sur les 2271 copies corrigées, 105 ont obtenu de 17 à 20, 162 de 0 à 4.

Le sujet portait d'une citation assez longue empruntée à un ouvrage contemporain sur le travail. Si son idée générale, ou du moins son sujet, la reconnaissance, ont été assez facilement repérés par un grand nombre de candidats, en revanche, le détail de sa formulation et, en particulier, la notion de « justice sociale », ont été trop souvent négligés, ou mal compris, ou simplement cités sans être ensuite exploités. La citation avait par ailleurs été choisie parce qu'elle semblait pouvoir trouver dans les œuvres au programme un grand choix d'illustrations possibles. Cependant, et plus encore que les années précédentes, un nombre très important de copies ne traitent absolument pas le sujet, mais plaquent un cours ou un corrigé tout fait sur une des notions qu'il mettait en jeu en ne retenant, au mieux, que le mot « reconnaissance », au pire la simple notion de travail envisagée positivement puis négativement. D'autres candidats, nombreux également, ont su exploiter la citation de manière satisfaisante en utilisant leurs connaissances, même sans étudier toutes les composantes du sujet. En ce sens, le sujet a rempli l'objectif de trier les copies.

La technique de la dissertation -du moins formellement- semble maîtrisée : la plupart des devoirs comportent une introduction qui reprend la citation du sujet, suivie d'un développement en deux ou trois parties. Cependant, ces dernières ne sont pas toujours subdivisées en paragraphes et la dernière, souvent courte et sacrifiée, ne constitue pas toujours la synthèse des deux premières quand un plan dialectique a été adopté.

Si, globalement, les candidats connaissent les exigences de l'épreuve (qu'ils essaient de respecter plus ou moins bien), on continue cette année à enregistrer une baisse notable de la qualité de

l'expression écrite (erreurs de construction, niveau de langue familier, barbarismes). L'orthographe surtout continue, et de plus en plus, à constituer un véritable problème et peut concerner des copies par ailleurs satisfaisantes, voire plus, mais forcément pénalisées. Certains candidats ne semblent plus avoir aucune notion de ce qu'est une copie de concours, présentée proprement, rédigée dans une langue simplement correcte et respectant la ponctuation et ne serait-ce que les règles d'accord élémentaires. Ce mépris pour la présentation, la correction de l'expression, le niveau de langue, se traduit aussi parfois par un rapport aux auteurs ou au savoir d'une désinvolture, pour ne pas dire pis, confondante. Faut-il y voir le reflet d'une formation plus *influencée* par les réseaux sociaux que la norme universitaire ? Nous ne parlons pas ici bien entendu des fautes d'inattention et autres oublis passagers, mais d'une méconnaissance ou d'un mépris complet. Enfin les candidats oublient trop souvent de souligner les titres des œuvres citées.

ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

La citation d'Alain Supiot invitait à une nouvelle forme de reconnaissance du travail comme fondement de la justice sociale.

Le premier travail consiste à analyser les termes du sujet. Même si tous les mots ont leur importance, une analyse, voire une sorte de traduction, de chaque expression prise séparément a parfois conduit à passer à côté du sens général de la citation. C'est d'abord celui-ci qu'il convient de dégager avant de se livrer à une analyse précise qui va affiner sa compréhension et la nuancer. Ainsi, certaines copies ont-elles détaché le verbe « agir » de son contexte pour traiter la nécessité de l'action plutôt que de la réflexion.

Des remarques formelles et ponctuelles se sont aussi substituées une nouvelle fois à une compréhension globale et une analyse juste : on insiste lourdement par exemple sur l'usage du présent de vérité générale, ou des verbes à l'infinitif, remarques qui débouchent au mieux sur le constat que l'auteur veut affirmer sa position.

La citation comportait deux phrases qui s'articulaient logiquement : la seconde expliquant le mot « reconnaissance » auquel parvenait le raisonnement de la première.

La lecture s'est souvent révélée trop rapide et simplificatrice : le travail mérite une reconnaissance.

a) Analyse des termes du sujet

« La justice sociale », expression centrale du sujet, pouvait sembler une notion sans grand mystère. Ce principe moral et politique a pour but d'établir entre les membres d'une société une égalité de droits et une solidarité collective permettant une distribution juste et équitable des richesses. Pourtant, quand elle a été prise en compte, elle a donné lieu à des traductions étonnantes : opinions et règles de la société, opinion publique, jugement de la société sur l'individu, regard des autres, les bonnes mœurs, la police, la société ou l'organisation du travail. Les candidats ont parfois limité l'explication au mot justice, l'adjectif leur posant problème ou bien, dans le devoir, ils ont restreint la notion à « justice dans le monde du travail », ce qui fausse complètement le sens de la pensée d'A. Supiot. Certains se contentent de recopier l'expression telle quelle durant toute la dissertation sans jamais l'expliquer ou en tirer quoi que ce soit, manœuvre d'évitement qui n'aboutit à rien.

La seconde difficulté était l'analyse de la « binarité de l'être et de l'avoir ». La binarité, exprimant l'idée d'un couple de deux éléments opposés et indissociables avec l'idée d'une relation simpliste, n'a pas tellement posé problème ; pour une bonne part des candidats en effet, c'est une notion que le codage informatique a rendue familière, du moins est-ce cette référence que l'on retrouve assez souvent. La dimension simplificatrice du couple, pourtant explicitée par le terme « enfermée », n'a été dégagée en revanche que dans de rares copies. L'opposition traditionnelle de l'être et de l'avoir a pu donner lieu à des singulières interprétations. L'être

devient le paraître, l'apparence physique, la condition physique de l'individu, la condition de travail, le bonheur au travail, le bien être, l'individualisme. L'avoir est le fait d'avoir du travail, le demande de plus de droits sociaux ou la précarité ouvrière. Un certain nombre de copies ont cependant distingué et opposé assez clairement le statut social et la rétribution ou le patrimoine. Pourtant, un certain nombre de candidats, en introduisant l'opposition entre l'être et le paraître, ont considéré que l'auteur se livrait à une critique de notre société uniquement fondée sur le paraître au lieu de reconnaître les personnes pour ce qu'elles sont vraiment. Quant à l'expression « s'ouvrir à l'agir », elle a été trop souvent comprise comme « agir pour changer les choses », sans être rattachée au couple précédent ni à la suite, qui l'éclairaient.

La notion de « reconnaissance » a, elle aussi, été malmenée. Reconnaître la signification et le contenu du travail effectué, c'était savoir les identifier, cesser de les méconnaître. Cela pose la question de l'estime dont doivent jouir les travailleurs, qu'ils soient paysans chez Virgile, ouvriers chez S. Weil, entrepreneurs ou employés chez Vinaver. Mais cette reconnaissance a été comprise comme « la reconnaissance de soi », « la satisfaction de soi ». Un candidat note en revanche : « le problème n'est pas d'être reconnu, mais de se reconnaître dans son travail. » Le « sens » du travail a été rapidement évacué : un travail qui a du sens étant un travail qui n'est pas absurde. Peu de candidats se sont demandé comment et pour qui un travail peut avoir une signification et laquelle. Dans la seconde phrase, Alain Supiot explicitait la notion de « reconnaissance » comme « considération pour la qualité du travail » ; c'est-à-dire estime, respect du travail effectué, et comme « gratitude pour le travailleur », remerciement à son égard. Les contre-sens sur cette deuxième phrase ont été nombreux : certains ont pensé que l'auteur opposait le « travail qualitatif » au « travail quantitatif », comme l'artisanat au travail à la chaîne. C'est surtout le mot « gratitude » qui est ignoré et parfois confondu avec « gratification », salaire. D'autres ont voulu que le travailleur ait de la gratitude envers lui-même.

b) Proposition d'une problématique

Elle intervient dans l'introduction à partir du travail d'analyse précise des notions présentes dans la citation et de leur mise en relation.

Contrairement à ce qu'on a pu lire très souvent, la formule d'A. Supiot n'entendait pas réduire la détermination de la justice sociale à l'agir, elle incluait et dépassait l'être et l'avoir. Ces trois notions devaient être mises en relation les unes avec les autres tout au long de la dissertation.

Par ailleurs, trop fréquemment aussi, les candidats confondent la thèse de l'auteur, ou sa revendication, avec un simple constat. Dès lors, ils s'appliquent à montrer qu'il a tort, puisque le travail, contrairement à ce qu'il prétendrait, selon eux, n'est pas reconnu, comme l'illustrent bon nombre d'exemples tirés des œuvres !

Cependant, la plupart des candidats parviennent à poser des problématiques pertinentes comme : Dans quelle mesure une société juste repose-t-elle sur la reconnaissance de chaque travailleur et de la qualité de son travail ?

Comment reconnaître dans une société juste le travail et le travailleur à leur juste valeur ?

Cesser de méconnaître la qualité du travail et l'action du travailleur permettrait-il de mettre en œuvre une authentique justice sociale ?

Ce genre de problématiques permettaient de mettre en avant les solutions proposées par Simone Weil pour mettre fin à l'aliénation des ouvriers, mais elles pouvaient aussi permettre de prendre une distance critique avec la citation d'Alain Supiot, ce qui a manqué dans la majorité des copies, même les bonnes. En effet, rares sont les candidats qui signalent, par exemple, que la reconnaissance ou la gratitude ne se mesurent pas, ne s'évaluent pas et que, sans traduction financière ou matérielle, c'est parfois se payer de mots. A ce compte, la reconnaissance peut même devenir un excellent moyen d'aliénation puisque l'employeur, par quelques mots, peut obtenir de son employé qu'il travaille davantage. Certaines copies ont tout de même bien exposé la grande hypocrisie de la petite cérémonie où l'employé est « remercié » chez Vinaver. Une fois

encore, la maîtrise du français et de ses subtilités, aurait pu servir, mais pour l'immense majorité des candidats par exemple, il ne semble exister que le verbe « virer », ce qui en dit long sur leur difficile appréciation des niveaux de langue et, sans doute, leur conception du monde du travail.

Il est d'ailleurs notable que, pour bon nombre de candidats, l'intérêt de cette reconnaissance soit avant tout de motiver les travailleurs, d'augmenter la productivité. Comment s'interrogeraient-ils dans ces conditions sur la justice d'une telle reconnaissance ?

Dans une direction inverse, même absence de distance critique quand les considérations finales de S. Weil, religieuses ou mystiques, ne donnent lieu à aucune discussion. Quand les candidats les mentionne, ce qui est déjà assez rare, c'est pour les exposer sans discussion, en les rapprochant de celles de Virgile sur les Dieux, comme si l'autorité de ce dernier et de son panthéon mythologique, s'étendait à la philosophe.

Cependant, on peut déplorer parfois

-une absence totale de problématisation avec une simple répétition de l'énoncé

-l'expression de problématiques qui n'ont rien à voir avec la citation :

« L'homme ne doit pas se reposer et montrer ce qu'il a et ce qu'il est » ; « Le travail doit-il intervenir dans les relations sociales ? » ; « Est-ce le rôle du travailleur d'agir pour la justice sociale ? » ; « Quelle est la véritable finalité du travail ? » ; Un travail qui a du sens nous rend-il heureux ? » ; Que faire pour être épanoui au travail ? » ; « Le travail, comme le dit Alain Supiot, donne-t-il un sens à notre existence ? » ; « Le travail est-il toujours gratifiant ? » ; La quête de reconnaissance justifie-t-elle le fait de travailler ? » ; « Devons-nous être jugés seulement sur notre travail ? » ; « Pour une meilleure justice sociale, faudrait-il vivre sans travailler ? »

Certaines d'entre elles présentent des formulations qui n'offrent même pas de sens :

« On peut se demander si le travail nous aliénise-t-il ? (sic) » ; « Quels sont les enjeux de s'ouvrir à l'agir ? » ; « Le travail accompli réside-t-il dans la reconnaissance de celui-ci ou bien dans son ingratitude ? ».

COMPOSITION ET ARGUMENTATION

a) Structure de la dissertation

L'introduction

Elle doit amener la citation, en proposer une brève analyse qui permettra de poser la problématique et d'annoncer un plan. Presque tous les candidats semblent en connaître le principe mais on a tout de même relevé trois travers principaux :

-l'absence totale d'analyse et l'arrivée brutale d'une problématique.

-une analyse approfondie de la citation donnant une introduction démesurément longue qui réduit le développement à n'être qu'une simple répétition illustrée d'exemples.

-une analyse correcte des notions-clés, suivie d'une problématique sans aucun rapport avec les analyses effectuées.

Très rares ont été les copies qui ne redonnaient pas du tout le sujet ou se contentaient de le recopier.

On retrouve par ailleurs toujours les mêmes erreurs ou maladroites signalées depuis des années.

Rappelons tout de même une fois encore qu'il est inutile et même contreproductif de commencer par une autre citation que le sujet. Cela peut occulter la citation à analyser ou décentrer la réflexion. Surtout, dans la majorité des cas, la citation proposée, apprise par cœur, n'a aucun rapport avec le sujet ou pis, quand elle en a un il n'est pas explicité ou mal, quand elle est à l'opposé on affirme qu'elle dit la même chose etc... Bref cette prétendue ornementation inutile fait en commençant fort mauvaise impression.

Pour un cas d'introduction pertinente du sujet par une citation ou un exemple, on en relève vingt sans rapport.

Encore une fois, il ne s'agit en aucun cas d'une "figure obligée", bien au contraire.

Le plan et le développement

Ils doivent permettre de résoudre la problématique posée.

Le plan annoncé doit bien évidemment être le même que celui mis en œuvre dans le développement qui suit (ce qui n'est curieusement pas toujours le cas)

Il est inutile de l'annoncer plusieurs fois (dans l'introduction puis au début de chaque partie) ou d'annoncer les sous-parties de chaque partie.

En revanche, il faut veiller à finir chaque grande partie par un court paragraphe de bilan/transition qui sera l'occasion de rappeler qu'on est bien en train de traiter le sujet, la problématique retenue.

Le plan type qui a été le plus fréquemment utilisé est le suivant :

- 1) Il y a nécessité de la reconnaissance...
- 2) hélas, elle se révèle difficile du fait de l'aliénation ...
- 3) Il faut donc améliorer les conditions de travail

Dans un certain nombre de cas, des variantes ont été proposées dans la dernière partie :

-l'important n'est pas dans la justice sociale, au demeurant impossible, mais dans le moyen de faire du travail un réel moyen d'épanouissement de soi.

-la reconnaissance peut reposer non sur le travail, mais sur les loisirs ou l'art

-développement plus ou moins long sur les trois œuvres comme illustrations d'un travail qui a du sens et permet une reconnaissance.

Si ce type de troisième partie, consacrée aux œuvres au programme en tant que telles par un procédé comparable à une forme de mise en abyme, n'est pas forcément dénué de pertinence, il prend trop souvent un caractère formel, superficiel et obligé, très maladroit donc. Il ne doit en aucun cas être systématique.

La conclusion

Elle doit donner la réponse à la problématique posée dans l'introduction et résumer l'argumentation.

Il ne s'agit pas de redonner un résumé linéaire et interminable du devoir.

Les "ouvertures" finales, encore une "figure obligée" qui s'avère la plupart du temps catastrophique, posent souvent une autre question qui n'a plus aucun rapport avec le sujet ou donnent une citation apprise pendant l'année et sans doute conçue comme une ultime ornementation du devoir.

b) Argumentation

Rappelons, en commençant, qu'un plan se contentant de grandes parties, sans structuration ni progression logique dans chacune d'entre elles, ne peut convenir. Certaines copies n'offrent souvent qu'un seul et immense paragraphe pour chaque temps de la dissertation, ou se contentent de juxtaposer les références aux trois œuvres au programme. Il est par ailleurs impératif de changer de paragraphe quand on passe à une nouvelle idée, illustrée par de nouvelles références ou citations.

Ce parcours argumentatif, bien visible, doit être aussi explicité par des transitions logiques adaptées. Trop souvent, les connecteurs précis (introduisant cause, conséquence, concession, opposition) sont oubliés et remplacés par un « de plus » qui semble valoir pour tout et ne procède que par accumulation. Ce « De plus », est souvent remplacé par « Aussi » en tête de phrase, alors qu'ainsi placé, ce dernier mot signifie « C'est pourquoi » et non « également. On rencontre ainsi une nouvelle idée totalement en opposition avec celle qui précède, sans pourtant que cette

relation ne soit explicitée. On peut aussi trouver des retournements brutaux et inexplicables d'une phrase à l'autre.

Il est vrai que développement se réduit souvent à une succession de références, ou de citations, livrées dans un ordre aléatoire, sans contextualisation ni explication parfois. Ces citations sont par ailleurs déformées ou interprétées fausement pour rentrer dans le raisonnement du candidat. Ainsi, selon les cas, l'exemple virgilien de la ruche sert-il à illustrer l'harmonie d'une communauté de travailleurs ou l'aliénation de ces derniers jusqu'à la mort.

On note toujours une tendance à décrire plus qu'à problématiser, à raconter tel ou tel épisode plutôt qu'à l'exposer comme un argument dans sa démonstration.

CONNAISSANCE DES ŒUVRES

Les candidats ont visiblement dans leur grande majorité, lu avec intérêt et plaisir les trois œuvres au programme. C'est sans doute la pièce de Vinaver qui a séduit le plus, même si son humour n'est pas toujours dégagé. Les textes de Simone Weil sont moins bien maîtrisés, mais c'est traditionnel pour l'œuvre dite philosophique. Certains candidats ont cependant cité une phrase du texte qui pouvait se révéler en effet particulièrement pertinente dans le traitement du sujet : « Il y a dans le travail des mains, et en général dans le travail d'exécution, qui est le travail proprement dit, un élément irréductible que même une parfaite équité sociale n'effacerait pas. » Elle n'a pas toujours été bien exploitée cependant. Citons également, de la même : « L'idée révolutionnaire en tant que révolte contre l'injustice sociale est une idée bonne et saine. Mais en tant que révolte contre le malheur même de la condition des ouvriers, ce n'est qu'une idée irrationnelle et stupide, car ce malheur ne peut être changé. » Cette dernière citation aurait pu, elle aussi, ouvrir la réflexion.

Quant à Virgile, il a été assez souvent bien mieux compris et connu qu'on n'aurait pu le craindre, preuve d'un réel travail de préparation. Dès lors, la référence aux textes a souvent dépassé le simple recueil de citations ou le récit de tel ou tel passage, et a pu prendre une forme argumentative clairement exposée.

On relève cependant, comme chaque année, un certain nombre de copies qui démontrent une ignorance complète des œuvres ou la rapide utilisation de résumés plus ou moins bien assimilés et donnant lieu à des affirmations ridicules. On verra dans la suite quelques exemples d'erreurs, de confusions, de fautes sur le nom des auteurs ou des personnages qui témoignent du caractère plus que superficiel de certaines « lectures ».

Les copies qui, au contraire, pouvaient s'appuyer sur des analyses précises de la spécificité de composition et d'écriture de chaque œuvre, utilisées de façon pertinente en les reliant à l'argumentation, en sont très largement récompensées. Certains candidats par exemple ont assez finement rattaché la forme théâtrale particulière de Vinaver servant à mettre en scène la dénonciation de certaines pratiques ou management ou de marketing, d'autres ont bien analysé le rôle de l'écriture poétique chez Virgile pour célébrer les vertus du travail agricole.

Ajoutons pour finir que les candidats doivent respecter les conventions bien connues de présentation du titre des œuvres, soulignés avec les majuscules. Cet oubli, ajouté aux fautes sur l'orthographe du nom des auteurs ou du titre des œuvres, affiché dès l'introduction, laisse mal augurer de la suite de la copie. Ainsi, a-t-on fréquemment rencontré Virgil, Simone Weill ou Veil, confondue parfois avec la « grande féministe, ayant permis la légalisation de l'avortement, et qui est entrée récemment au Panthéon ». On constate, comme les années précédentes, un nombre croissant de candidats ignorant l'usage de la majuscule dans les noms propres et, plus

largement, une familiarité avec des auteurs qu'on appelle Simone (ou simone, ou Simon), Alain (qu'on aurait pu dès lors confondre avec le professeur bien connu de S. Weil). N'est-il pas ailleurs question de « cette doctrine vendue par M. Supiot » ? Influence délétère de la pièce de Vinaver ? On jette parfois un peu vite les conventions « par-dessus bord ».

LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

Les copies sont en général correctement présentées. Le jury attire cependant l'attention sur les nouvelles conditions de correction dématérialisée qui rendent quasi impossible la lecture d'une copie écrite avec une encre trop pâle. Il faut absolument utiliser une encre noire ou bleu foncé et ne pas omettre d'aérer sa présentation. Les corrections et ratures doivent, elles aussi, être très lisibles. Il ne faut pas pour autant dilater son texte pour rédiger seize pages à raison de trois ou quatre mots par ligne en version malvoyant.

Cette année encore, des copies qui, sans cela, obtiendraient des notes bien supérieures à la moyenne de l'épreuve, ont été pénalisées par la négligence de l'expression. Rappelons qu'il faut absolument réserver un temps suffisant pour une relecture attentive de sa copie. C'est d'autant plus vrai que bon nombre de fautes portent sur les accords et se révéleraient faciles à éviter avec un minimum d'attention. Mais, à vrai dire, le problème dépasse la simple question de l'orthographe et témoigne d'un mépris plus général pour la correction de l'expression ou le souci de communiquer sa pensée en prenant en compte son lecteur.

a) L'orthographe

-les fautes d'usage, toujours les mêmes, sont rappelées chaque année : malgré, parmi, de part, soit-disant, absence, échappatoire (considéré comme un mot masculin).

Outre le caractère récurrent des fautes sur certains mots usuels -qui peuvent donc faire l'objet d'une préparation spécifique des candidats et d'une attention particulière-, les erreurs sur des mots rencontrés régulièrement dans le programme de l'année devraient également être mieux anticipées.

Il est curieux de constater que l'orthographe du mot « travail », thème de l'année, est ignorée du candidat : le travaille, la travaille, et son pluriel aussi : les travaux, ou les travailles ! On trouve aussi sociaux au pluriel ou emploilleur.

Même remarque pour les noms propres, outre ceux des auteurs certains personnages ont connu 'étranges métamorphoses, au premier rang desquels « le vieillard de Charente », « le vieux de la Tarentule », « le viellard de terante »...

Citons éresie, une demande de fillancaille, s'heurte, le fardot, nos appriorie.

-attention aux homophones : résonner au lieu de raisonner, sensé à la place de censé, statue pour statut.

-Eviter les confusions sur les groupes de verbes qui donnent lieu à des fautes, voire à des barbarismes : il vie, il meure, il signifit, il conclue, les connaissances acquérie, elle promouvoi, il revetra, nous contradirons, il mourrira seul, il se plaigna.

-Eviter les fautes d'accord : justice social

-Penser à utiliser la ponctuation. Certaines copies, qui en sont quasiment totalement dépourvues, n'offrent plus aucun sens ! Mais son utilisation illogique ne produit pas un résultat plus satisfaisant. Les virgules, en particulier, ne nous semblent pas assez utilisées pour séparer les groupes de mots d'une phrase et contribuer à sa clarté. Certaines citations ne sont pas mises entre guillemets.

-Ne pas oublier les accents, ce qui dénote un manque de soin et d'attention, mais surtout génère des confusions entre les mots : a et à ; ou et où.

-Mettre une majuscule aux noms propres. Cette convention, pourtant assez évidente, et sans doute pratiquée par les candidats pour le leur, semble de plus en plus difficile à faire appliquer sans qu'on puisse s'en expliquer la raison.

b) le vocabulaire : confusion des termes : « proscrit » au lieu de prescrit, « dénoué de but », « réussir avec brillance ».

Le concours a apporté son lot de barbarismes : « qui pluvale sur tous les autres », « le travail alienise », « la crucification », « la primordialité », « le travail allinéateur », « des bureaux bien acimatés », « l'acceptance », « ils résoudent », « atrinsèquement ».

Attention aux mots à la mode, en tout cas à leur usage trop récurrent : « impacter » par exemple ou « via » pour « par ». On trouve aussi assez souvent « dernièrement » pour « finalement » ou « primaire » pour « premièrement ».

c) La syntaxe : on retrouve toujours les mêmes constructions fautives :

-confusion entre interrogation directe et indirecte : « on peut se demande si la justice sociale est-elle essentielle ? »

-multiples erreurs sur le choix du pronom relatif : « rendre la justice à une personne dont il a comit un acte auparavant »

-plus largement, des constructions de verbes fautives : « relate de », « pallier à », « y faire abstraction », « rapprocher à », « il influe la vie temporelle »

-erreur sur le mode verbal : « il faut qu'il y a de la reconnaissance »

-pléonasmes : « en s'y reconnaissant dans celui-ci »

-des confusions entre « qu'elle » et « quelle », « ou » et « où », « ces » et « c'est », « et » et « est » qui conduisent à des phrases sans le moindre sens.

d) Le respect du niveau de langue

Il ne fait aucun doute que les candidats savent qu'un langage soutenu est attendu au concours, mais l'on relève de plus en plus de termes inappropriés comme si l'on peinait désormais à distinguer les niveaux de langue : à « virer » pour « renvoyer » déjà cité, ajoutons « un produit loupé », « l'individu qui bosse vraiment », « la papier PQ », « le boulot est dur, chiant... »

CONCLUSION

Comme le rappelle un membre du jury « une dissertation n'est pas un discours bien-pensant ou un étalage de bons sentiments : c'est une question complexe qui exige un raisonnement nuancé, problématisé. L'esprit critique, nous l'avons dit, ne s'est pas tellement manifesté dans les copies. A l'inverse cependant, la dissertation ne se confond pas avec une tribune politique ou syndicale. Il faut se garder de céder à la simplification d'une réflexion qui est difficile, exigeante. Sans doute s'agit-il d'un exercice difficile qui témoigne d'une maturité acquise par le travail régulier sur le programme.

Rappelons, une fois encore, ces conseils bien connus :

Pour parvenir à la réussite, les candidats doivent impérativement travailler toute l'année, lire plusieurs fois les œuvres au programme sans se contenter de résumés disponibles, en particulier sur des sites spécialisés.

On a rencontré bon nombre de copies qui semblaient utiliser la technique des paragraphes tout prêts, sortes de briques argumentatives à organiser selon le sujet, proposée par des préparateurs spécialisés. Elle ne peut remplacer un contact personnel avec les textes.

Il faut s'attacher à traiter le sujet qui doit être précisément analysé avant toute chose, ne pas se contenter d'une lecture approximative et de la réutilisation d'un corrigé inadapté.

La dissertation ne saurait se réduire à une récitation de cours ou un collage d'emprunts divers, elle doit offrir un parcours argumentatif complet, méthodique et logique.

Les arguments doivent être illustrés par des exemples précis, des citations (pertinentes et pas collées un peu au hasard) qui nécessitent une contextualisation et une explication.

La copie doit être rédigée dans une langue claire, un registre soutenu, en se méfiant des mots à la mode ou des termes qui semblent étranges à l'oreille. Le cheminement s'accompagne de

connecteurs logiques adaptés et régulièrement explicités. Penser que l'on s'adresse à un lecteur et relire sa phrase ou son paragraphe en se mettant à sa place constitue sans doute la meilleure formule, même si elle suppose un dédoublement toujours difficile à pratiquer. C'est pourquoi un temps suffisant doit être ménagé à la fin de l'épreuve pour cette tâche.

La citation du sujet offre un support si évident pour conclure qu'on répugnerait presque à s'appuyer dessus... le jury se réjouit cependant d'avoir pu reconnaître, à son résultat il est vrai, le travail de bon nombre de candidats qui se sont préparés avec sérieux et méthode à l'exercice, d'avoir pris plaisir aussi à suivre des analyses claires, pertinentes qui savaient faire un usage personnel des références pour développer une pensée personnelle dans une langue élégante. Il pourrait exprimer sa gratitude et demeure convaincu qu'il a tout fait pour faire preuve de justice dans ses évaluations.

Moyenne : 9,9 / écart type 4,06
2315 copies corrigées.

Préambule

Le jury tient à préciser, comme chaque année, qu'il a bien conscience de ne pas être à la recherche d'experts en littérature ou en philosophie. Les candidats sont évalués et classés en fonction des qualités nécessaires à de futurs ingénieurs :

- Compréhension précise des textes et des consignes.
- Rigueur de l'analyse et logique des démonstrations.
- Acquisition d'éléments de culture générale solides autour du thème imposé.
- Aptitude à exploiter de façon pertinente les données d'un cours.
- Capacité à produire une réflexion personnelle.
- Capacité à restituer une pensée, par écrit, le plus clairement et le plus fidèlement possible.
- Soins de l'expression écrite : syntaxe, ponctuation, orthographe.
- Soins apportés à la présentation.

Certes, ce critère n'est pas déterminant et des copies bien présentées peuvent obtenir une note catastrophique. Cependant, il n'est pas à négliger. L'encre bleue est absolument à proscrire, car elle passe très mal à la numérisation. Les ratures sont le plus possible à éviter. Lorsqu'elles s'imposent, elles doivent être faites à la règle. Les alinéas doivent correspondre à un changement d'unité de sens, l'introduction doit être séparée du développement, les titres d'œuvres doivent être soulignés et les citations mises entre guillemets : évidences qui semblent pourtant devoir être réitérées. Par ailleurs, beaucoup de copies offrent une graphie minuscule ou abracadabrantesque qui rend le déchiffrement quasi impossible. Il est donc nécessaire, tout au long des deux ou trois années de préparation, de veiller à améliorer sa graphie, sa présentation, lorsqu'on a conscience qu'elles peuvent poser problème.

Les résultats de cette session 2023 sont exactement équivalents à ceux de l'année dernière : la moyenne générale finale est de 9,9 et l'écart type de 4,04. Les notes s'échelonnent de 0 à 20.

Remarques générales sur l'expression écrite :

La langue française est globalement maîtrisée. On note cependant des problèmes de syntaxe, des formules fautives ou des maladresses d'expression. Sont à proscrire les enchaînements de propositions (ou de phrases nominales), qui obscurcissent le propos, en particulier dans le résumé qui exige de la concision. Dans certaines copies, on voit que les étudiants se sont relus – effort à saluer.

Dans l'ensemble, cependant, les fautes d'orthographe et l'absence de relecture sont pénibles. Le jury tient à rappeler que l'omission des accents peut entraîner une expression fautive... Enfin, pour les mêmes raisons, la ponctuation est à soigner, elle n'est ni facultative, ni décorative. Elle est source de sens et de structure dans le résumé et dans la dissertation.

On note aussi, hélas, comme chaque année, une tendance accrue au style parlé : « PQ », « mettre un coup de pression », « boulot », « virer », « potasser », « télé », « tacler », « ça l'embrouille », « du coup ça l'énerve ». Quant aux noms des auteurs, comme chaque année, ils subissent des variations regrettables : Virgil, Virgiles, Vinavère, Veil, Weill, Veill ! Inutile de dire combien ce genre de négligences donne une mauvaise impression au correcteur.

1) L'épreuve du résumé.

Le thème et la thèse sont globalement compris. Ils sont organisés en plusieurs paragraphes. Parfois -ce qui est à éviter-, ces paragraphes se multiplient et/ou ne reflètent pas réellement la progression argumentative du texte.

La plupart des copies respectent le nombre de mots indiqués, avec une marge d'erreur d'un mot ou deux. Quelques rares copies affichent 220 mots sans prendre de risque et laissent le correcteur vérifier... On apprécie au contraire celles qui utilisent un décompte (marque tous les 20, 25 ou 50 mots) et prennent le temps d'indiquer le nombre de mots.

Le texte de Nicolas Grimaldi ne présentait pas de difficulté particulière au niveau lexical, utilisant des notions forcément évoquées lors de l'année de préparation. Cependant, les étapes de l'argumentation n'étaient peut-être pas suffisamment explicitées. De nombreux candidats ont ainsi proposé un résumé qui ne prenait pas en compte le tissage du texte, émettant les remarques sans tenter d'en mettre en évidence le lien. Enfin, on retrouve les défauts hélas propres à l'exercice : une traduction mot à mot de certains passages jugés essentiels ou un montage de citations. S'il est d'usage de dire que le résumé ne doit absolument pas reprendre les expressions du texte, il faut cependant bon sens garder. Sous le prétexte d'une reformulation systématique, les candidats abusent de périphrases plus ou moins obscures, ou de synonymes inappropriés. Certaines formulations ont pu ainsi prêter à contresens.

Il est important en conséquence de rappeler le soin tout particulier qu'on doit apporter à analyser un texte avant de songer à en reformuler la pensée. Or, nous n'avons en général que des simulacres d'analyse. Alors qu'il faudrait décomposer un paragraphe en unités de sens en faisant ressortir les articulations qui permettent de passer de l'une à l'autre, certains candidats isolent intuitivement ou plutôt arbitrairement un mot, une notion supposée concentrer l'idée et développent librement à partir de celle-ci une idée qu'ils croient en rapport avec le texte. Nous ne sommes plus dans l'analyse mais dans l'invention pure et simple qui, de surcroît, aboutit au délayage ou au bavardage. C'est le destin de beaucoup de résumés du concours, destin qu'on pourrait éviter si l'on respectait les règles de l'analyse.

Les idées forces attendues

I- On ne travaille jamais seul : (§ 1-2-3)

- Tout comme un individu vit inséré dans une lignée et un milieu, le travail de chacun dépend de celui des autres. Ainsi de multiples corporations s'associent, le travail irriguant tous les organes de la société.
- De même, s'il ne répond aux besoins de la société, il paraît vain.

II- Les pathologies du travail (§ 4)

- A ce sentiment d'inutilité s'ajoutent les dysfonctionnements du travail nous cachant le sens qu'il donne à la vie (comme l'a dit Marx).
- Le premier consiste à en avoir indifférencié et nivelé les tâches.
- Le second vient de sa rémunération, parfois scandaleuse, ce qui en éloigne certains. Longtemps il a été réservé aux pauvres.

III- Il faut travailler pour vivre (§ 5)

- Cette sentence n'a pas été interprétée dans son sens philosophique, mais économique, comme la nécessité de percevoir un salaire.

- Le travail est ainsi perçu comme forcé, la vraie vie commençant quand on ne travaille plus, alors que l'identifier à un emploi est faux : certains travaillent sans emploi, d'autres ont des emplois bien payés sans travailler.

IV- La travail donne sens à la vie (§ 6-7)

1. Le travail produit un objet extérieur mais il nécessite avant un travail de formation qui transforme le sujet lui-même.
2. Par le travail, l'esprit fait sien la vie. Alors que celle-ci progresse de façon inconsciente, le travail se fixe un but externe et délibéré.
3. Ainsi, grâce à mon travail, ma vie, aléatoire au départ, devient un choix libre.

Les critères de différenciation des candidats.

Les différences se sont jouées sur plusieurs points :

- Les candidats capables de rendre compte d'une progression globale, synthétique de l'ensemble du texte, d'articuler intelligemment les mouvements de la pensée.
- Dans le début du texte original, ceux qui ont su restituer la métaphore filée de l'organisme.
- Ceux qui ont compris les pathologies du travail et la question des rapports du travail et de la vie, assez souvent omise.
- Ceux qui ont compris la différence entre emploi et travail, très confuse, et celle, intrinsèque à un même travail, entre sa part productive et sa part formative.
- Enfin, il est évident qu'une écriture fluide, claire, précise, usant d'un lexique choisi est extrêmement valorisée et permet même de pardonner certains oublis.

La note maximale de 8 points est ainsi donnée à des candidats qui peuvent aussi faire des choix, délaissant certaines idées secondaires au profit d'un ensemble qui rend compte d'une compréhension fidèle de la pensée de l'auteur.

2) La dissertation

*Nicolas Grimaldi écrit : « On ne peut pas travailler seul. Tout travail a une fonction sociale. »
Pensez-vous que les œuvres au programme illustrent cette affirmation ?*

L'analyse indispensable du sujet

Les dissertations ont été très inégales et à quelques rares exception près, ont réservé rarement des propos intéressants. Le sujet était pourtant ouvert et soulevait de multiples questions : ce que signifie « travailler seul », quelles raisons suppose la modalisation « on ne peut pas », le lien entre la première partie du sujet et la deuxième, d'équivalence et /ou de cause à effet, etc.

Mais de nombreux candidats peinent à faire surgir les « problèmes », les paradoxes, les contradictions, les questions. Le travail d'analyse des mots et expressions est, en grande majorité, négligé. Les candidats se contentent de « rebondir » sur les termes du sujet et proposent la plupart du temps des développements organisés autour de l'opposition entre travail collectif et travail solitaire. La pensée de Nicolas Grimaldi a souvent été déformée et vue comme une apologie du rôle exclusivement positif du travail pour la société. Pour beaucoup de candidats, par ailleurs, le terme « sociale » dans l'expression « fonction sociale » n'a pas été défini. Sont englobés dans la société, indifféremment, les Dieux, les bœufs, les abeilles et les poissons !

On ne rappellera donc jamais assez qu'il convient de définir le sens de la notion centrale du sujet proposé, qu'il est contre-productif de se lancer dans la rédaction du devoir sans effectuer cette opération préalable qui est pourtant inhérente à la réponse qu'on peut apporter à la question posée.

Il faut absolument adopter un réflexe de prudence qui est aussi le meilleur principe de méthode qui soit. Nous savons que beaucoup d'étudiants concentrent leurs efforts sur le résumé et n'ont que très peu de temps à consacrer à la dissertation. Mais la dissertation vaut 12 points contre 8 pour le résumé et mérite, à ce titre, qu'on s'attarde à l'analyse de son sujet sous peine de partir dans une mauvaise direction. Dans l'urgence, réfléchir reste la meilleure façon de gagner du temps.

La construction d'une argumentation appuyée sur des exemples précis et variés.

La plupart des copies proposent une argumentation organisée. Cependant le libellé de la question, ouverte, qui suivait la citation de Grimaldi, invitait à une discussion qui n'a pas toujours eu lieu. Le plan en 2 parties, travailler seul / travailler en groupe, le plus fréquemment proposé, n'était pas suffisant pour rendre compte de tous les possibles ouverts par la citation. Les meilleures copies ont réussi à remettre en cause la fonction sociale, dans le sens de *faire lien* entre les hommes pour démontrer comment le travail pouvait au contraire diviser, individualiser, stigmatiser. Il était maladroit en revanche de faire basculer la dissertation sur le terrain moral, axiologique ou psychologique. Les références à l'actualité sont intéressantes, mais ne sont pas forcément les bienvenues dans une dissertation de concours. Certaines copies ont même pu tourner au tract politique...Or, on n'attend pas la pensée des candidats sur certains choix entrepreneuriaux mais leur réflexion, leur raisonnement à partir du sujet proposé. Ces maladroites ont cependant prouvé un intérêt manifeste pour le thème de l'année, plus inspirant, visiblement, que celui de l'enfance.

Concernant les exemples, saveur de la dissertation, comme chaque année, on peut regretter la présence des mêmes citations, des mêmes situations ou personnages d'une copie à l'autre, plus ou moins bien présentés, trop souvent excessivement simplifiés, sans doute proportionnellement au degré d'appropriation personnelle de l'œuvre utilisée. Par ailleurs, les genres et contextes d'écriture sont rarement convoqués, ce qui donne lieu à des rapprochements incohérents : on ne peut mettre sur le même plan des personnages de fiction et Simone Weil. Sont ainsi appréciés et valorisés les exemples plus personnels qui révèlent une lecture approfondie. Le temps d'une lecture annotée, surlignée des œuvres est un moment indispensable du travail de préparation que nul ouvrage parascolaire ne saurait remplacer.

Les éléments incontournables d'une dissertation de qualité

- Une analyse précise du sujet et de ses présupposés
- Une reformulation claire du sujet susceptible de montrer qu'il est compris.
- Une problématisation différente de la question posée dans le libellé.
- L'annonce d'un plan clair et respecté dans le développement.
- Une présentation des œuvres tenant compte de leur spécificité générique et de leur contexte d'écriture.
 - Un travail construit avec une réflexion logique et progressive dans laquelle les arguments précèdent les exemples traités de façon argumentative et non narrative.
 - Une réflexion claire, montrant une connaissance précise des œuvres, et une aptitude à les convoquer avec pertinence.
 - Une conclusion retraçant l'évolution de la réflexion et énonçant clairement la réponse donnée à la problématique du sujet.
 - Une présentation claire et structurée.

3) Le barème

Le barème est établi selon les critères suivants :

Pour le Résumé :

- Compréhension de la structure de l'argumentation.
- Respect des idées principales du texte.

- Qualité de la reformulation
- Pénalité pour un non-respect du nombre de mots.

Pour la dissertation :

- Prise en compte du sujet et capacité à ne pas réciter une question de cours, raconter les œuvres, bifurquer vers des hors-sujet.
- Organisation du devoir, pertinence du plan.
- Richesse de l'argumentation.
- Qualité, pertinence, précision des exemples.

Pour l'ensemble de la copie

- Orthographe et correction de la syntaxe.

Nous rappelons que la qualité de l'expression est prise en compte dans les critères d'évaluation. La construction des phrases, la ponctuation sont souvent déficientes. Certaines phrases constituent un complément (sans verbe) de la phrase précédente, solution pratique pour ne pas avoir à se pencher sur les modifications syntaxiques nécessaires pour intégrer telle information secondaire, supplémentaire dans une phrase présentant l'information essentielle. Par ailleurs, nous rappelons que les fautes d'orthographe sont sanctionnées jusqu'à -2 points. La plupart du temps, ces fautes concernent : les accords verbe-sujet, les accords noms-adjectifs, la conjugaison, a/à. Les fautes d'usage sont moins systématiques. Il est indispensable, même si le temps est compté, que tous les candidats prévoient un temps de relecture. L'année doit aussi être l'occasion de s'améliorer en faisant porter son effort sur les points cités. Quelques heures suffisent, qui peuvent s'avérer particulièrement bénéfiques.